

Jean-Dominique Durand

Discours à l'occasion de la Journée nationale de la Résistance

Montluc, 27 mai 2020

Monsieur le Préfet de Région, Préfet du Rhône,
Madame la Députée,
Monsieur le représentant de Monsieur le Président de la Région,
Monsieur l'Inspecteur d'Académie, représentant Monsieur le Recteur,
Madame la Maire du 3^e arrondissement,
Madame la Directrice de l'ONAC,
Madame la Directrice du Mémorial national de Montluc,
Monsieur le Président de l'ANACR,
Monsieur le Délégué départemental de la Fondation de la France Libre,
Madame la Porte-drapeau,
Chers élèves du collège Daisy Georges Martin,

Nos cérémonies se déroulent depuis quelque temps dans un contexte lourd, de crise sanitaire aiguë, qui nous empêche de nous rassembler nombreux. Mais nous ne laissons pas le virus effacer notre mémoire collective. Bien au contraire, par-delà nos cérémonies sobres mais intenses d'émotion comme le 8 mai dans un parc de la Tête d'Or désert, silencieux, jamais peut-être nous n'avons été aussi nombreux par la pensée pour commémorer, pour nous souvenir ensemble, grâce au site de la Ville, des grands événements qui ont marqué notre histoire, qui ont fait notre nation et qui font la mémoire de notre Cité.

Aujourd'hui, nous sommes attristés de ne pas être entourés par les collégiens et les lycéens et leurs enseignants, qui habituellement nous portent par leur enthousiasme, par leur travail, et nous impressionnent par leurs connaissances. Le Concours national de la Résistance et de la Déportation a dû être reporté et nous n'avons pas pu nous retrouver dans les salons de la Préfecture pour la remise des prix. Nous savons cependant que beaucoup avaient déjà bien travaillé, et même que certains travaux collectifs ont été rendus. Ils seront honorés dès que possible.

Ce concours prend un sens particulier à Lyon. Il suffit pour le comprendre de relire le discours magnifique que le général de Gaulle prononça le 14 septembre 1944, du balcon de l'Hôtel de Ville, s'adressant à la foule amassée place des Terreaux :

« Comment dire à Lyon toute l'émotion, toute la gratitude que je ressens dans cette capitale gauloise qui fut ensuite la capitale de la Résistance française et qui est aujourd'hui une très grande ville de notre France couverte de blessures, éclatante dans son honneur et emportée par son espérance.

Je dis : couverte de blessures. [...] Nous savons combien de nobles victimes ont été frappées dans votre ville par l'ennemi et quelquefois par les usurpateurs.

Je dis : l'honneur de Lyon. Voyons, il suffit qu'on regarde pour savoir de source sûre que ce peuple immense que vous êtes n'a jamais accepté la défaite. Il n'a jamais cru qu'elle était définitive. Il n'a jamais cru que la France était autre chose qu'une grande nation [...].

Je dis : l'espérance de Lyon. L'espérance de Lyon, c'est l'espérance de la France. Ah ! Nous avons bien souffert. Vous tous que je vois, combien d'angoisses, combien de douleurs, combien de deuils, combien de larmes représentez-vous pour le service de la France. Eh bien ! L'espérance de Lyon, qui est celle de la patrie, c'est que toutes ces épreuves-là n'aient pas été supportées en vain. [...] L'espérance de Lyon, c'est celle de tous les fils, de toutes les filles de France, c'est un avenir meilleur. »

Lyon, « couverte de blessures ». Lyon capitale de la Résistance, fut aussi capitale de la répression. Lyon a connu bien des drames, des blessures, de l'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943, à la destruction de l'imprimerie de la rue Viala le 17 juin 1944, ou l'exécution de cinq résistants le 27 juillet 1944, de la rafle de la rue Sainte-Catherine le 9 février 1943, à l'arrestation des enfants de la colonie d'Izieu et de leurs éducateurs qui passèrent la nuit du 6 au 7 avril à Montluc, dans des conditions terrifiantes. L'arrestation et la déportation des résistants, la chasse aux juifs, le sort des rafles pris au hasard dans les rues : Lyon a vu se déchaîner une répression féroce, organisée par la Gestapo et la Milice de Vichy. Les procès de Klaus Barbie en 1987 et de Paul Touvier en 1994, condamnés pour crimes contre l'humanité, en ont révélé l'ampleur et le caractère systématique.

« L'honneur de Lyon ». Depuis la Libération, notre Ville rend fidèlement et fièrement hommage à ses résistants. Des cérémonies honorent différentes figures lyonnaises de la Résistance notamment au Fort de Montluc et place Bellecour, au Veilleur de Pierre, le 27 juillet, sans oublier, les Justes parmi les nations, si nombreux à Lyon et dans la région. Lyon s'est doté grâce à Michel Noir d'un magnifique instrument pédagogique avec le C.H.R.D.,

installé là même où tant de résistants ont été torturés, comme Jean Moulin. Grâce à l'action de l'Association des Rescapés de Montluc, du préfet Jacques Gérault et du Procureur général Jean-Olivier Viout, la prison de Montluc a été érigée en Mémorial national. Elle est devenue à son tour, un haut-lieu de mémoire. La Ville a de nombreux lieux de recueillement, plaques et mémoriaux qui rappellent l'histoire de la répression et de la déportation. En 2019, a été inauguré le nouveau mémorial dédié aux Enfants d'Izieu, installé au cœur de la cité, place Carnot. L'érection d'un Mémorial de la Shoah est en préparation.

Des dénominations d'espaces publics honorent de grands résistants, lyonnais ou non, parmi lesquels de grandes figures féminines trop souvent oubliées. Pensons au cours de ce mandat municipal à Denise Roussot, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, le général Pierre Robert de Saint Vincent, Jacqueline et Roland de Pury, Blanche et Georges Caton, Hélène Berthaud, Béatrice Arzt, la famille Arcelin, France Pejot, Simone Veil, Dolly Argaud-Harrison, Elisabeth George-Schmitt.

La Résistance à Lyon fut ample, diverse, impliquant des personnes de toutes générations, de toutes origines sociales, des ouvriers, des intellectuels, des étudiants, des patrons, des syndicalistes, des journalistes ; des résistants de toutes origines politiques, des communistes et des chrétiens, et des personnes venues de la droite, et même de diverses origines nationales avec la participation de nombreux étrangers. Cette Résistance lyonnaise fut spirituelle avec les jésuites de Fourvière et le pasteur de Pury, de solidarité dont témoignent les réseaux de sauvetage des juifs avec l'abbé Glasberg et l'OSE. Elle fut une résistance fondée sur le renseignement destiné aux Alliés, sur l'information des populations rôle dévolu à la presse clandestine, pensons à *Combat* et à l'imprimerie de la rue Viala. Elle fut une Résistance organisée, structurée, grâce à l'action notamment de Jean Moulin. Elle fut une Résistance active, armée avec de nombreux maquis proches et avec l'Armée secrète avec Charles Delestraint et Albert Chambonnet, elle fut une Résistance passive, faite de petits gestes quotidiens, ce que l'historien Jacques Sémelin appelle la « résistance civile ».

Tout ceci a fait de Lyon une plaque tournante, plaque tournante du renseignement et de l'information, plaque tournante de l'entraide, de la protection des persécutés et de leur évacuation vers des lieux plus sécurisés, plaque tournante de l'organisation des mouvements de Résistance et de la réflexion sur l'après-guerre, Le décret du 26 novembre 1946, attribuant la Médaille de la Résistance française à la Ville de Lyon insiste sur ce point :

« Ville héroïque, plaque tournante des réseaux et mouvements. Devint capitale de la Résistance par la volonté et l'abnégation de ses habitants. »

Nous avons une pensée pour deux grands résistants qui viennent de nous quitter. Un lyonnais, André Laroche, qui a toujours accompagné et éclairé nos commémorations, Je salue ce grand résistant, engagé dans le réseau Combat dès 17 ans, déporté à Buchenwald

et Dora. Dès son retour, il s'est fortement investi pour faire connaître par son témoignage et à travers diverses associations, l'action de la Résistance et la réalité des camps nazis. Il était Grand Officier de la Légion d'Honneur et président d'honneur du MUADIR. Je pense aussi à Cécile Rol-Tanguy, décédée le 8 mai à l'âge de 101 ans, figure de la Libération de Paris, épouse du colonel Rol-Tanguy chef des FFI d'Île de France en 1944, présidente nationale de l'ANACR.

« **L'espérance de Lyon** ». Lyon salue la Résistance chaque année, le 27 mai, à l'initiative de l'ANACR, cher Roger Gay, devant la stèle du Fort de Montluc et la fresque Jean Moulin, pour rendre hommage à celui qui sut unifier la Résistance française. C'est un 27 mai, le 27 mai 1943, que fut fondé le Conseil National de la Résistance. Il s'agissait tout à la fois de réunir les forces et de préparer l'avenir. En étaient membres huit mouvements de Résistance, deux syndicats et six partis politiques. Jean Moulin avait dépensé une énergie peu commune pour rassembler sous la bannière du général de Gaulle et de la France Libre, des organisations diverses, à l'histoire et à la culture politique très différentes. C'était une gageure. Il y est parvenu. Il était parvenu à unir la France résistante, et il avait créé une œuvre durable, malgré son arrestation à Caluire, moins d'un mois plus tard. En effet, non seulement le Conseil National de la Résistance a su organiser le combat unitaire, mais il a su aussi se projeter dans l'avenir. Il a su organiser une vraie réflexion sur le futur d'un pays qui serait à reconstruire entièrement, sur tous les plans, politique, économique, social, spirituel, le fameux *Programme du CNR*.

Les résistants lyonnais se sont montrés pionniers aussi en organisant chaque année une Journée départementale de la Résistance, autour du 21 juin date liée également à la parabole de Jean Moulin, et depuis quelques années au plus près du 27 mai. Elle a été pensée et mise en œuvre par deux résistants déportés, Robert Vallon et Robert Namiand, dès 1967, 46 ans avant que la loi du 19 juillet 2013 n'institue, sur proposition de l'ANACR, une Journée nationale. Cette Journée se déroule dans les communes du Département et de la Métropole, et pas seulement à Lyon. Elle permet de faire mémoire d'événements héroïques et de personnalités trop souvent oubliés des grandes cérémonies.

« Passant, va dire au monde qu'ils sont morts pour la liberté », nous dit le Veilleur de Pierre, à l'endroit précis où les nazis crurent terroriser la population en exécutant froidement le 27 juillet 1944, René Bernard, Albert Chambonnet, Francis Chirat, Gilbert Dru et Léon Pfeffer. Tel est le message d'espérance et de détermination que nous transmet jusqu'à aujourd'hui la Résistance lyonnaise.